

Les vétérans de la politique ont le blues

Politique

- De son propre aveu, Louis Michel se sent dépassé par Twitter, Facebook, etc. Il n'est pas le seul.
- Plusieurs "anciens" témoignent Van Cau, Durant, Maystadt
- Une nouvelle génération émerge Sa carrière sera plus dure.

Les réseaux sociaux, le cauchemar de toute une génération de mandataires

Lorsque, le 1^{er} janvier 1977, il devient échevin à Jodoigne, Louis Michel entame une carrière qui l'emmènera de la présidence du parti libéral aux fonctions de vice-Premier ministre et jusqu'à la Commission européenne. Seul le "16" lui a échappé mais c'est son fils aîné, Charles, qui occupe désormais la plus haute fonction gouvernementale du royaume. Pourtant, à 70 ans, Louis Michel jette un regard amer sur les nouveaux rites trépidants de la politique : *"Avec l'émergence des réseaux sociaux, on est dans le simplisme. Il n'y a plus d'affrontements d'idées, que des affrontements d'émotions. Ce n'est pas comme ça qu'on dirige un pays"*, confiait-il il y a quelques jours sur les ondes de la "Première". Il annonçait également la fin de sa carrière pour 2019. Le blues du vieux crocodile libéral est un sentiment partagé : ils sont nombreux parmi les vétérans de la Res Publica à se sentir dépassés par le règne de Twitter, de Facebook, de l'information en "live", par l'échafaud médiatique qui sanctionne instantanément toute maladresse.

"Tout est lissé"

C'est notamment le cas de Jean-Claude Van Cauwenberghe. *"Je ne m'exprime pas sur ce sujet d'habitude, mais je pense exactement comme Louis Michel, avoue l'ex-ministre-Président wallon. Je suis devenu député en 1977 et bourgmestre en 1983. C'est une longue carrière et j'ai pu voir les évolutions du rapport aux citoyens pendant ces quarante années. Il y avait à l'époque un grand respect et de la considération pour l'homme politique. Mais ça s'est dégradé au fil du temps avec la contestation de l'autorité des élus."* Van Cau regrette aussi le temps des mâles affrontements rhétoriques lors des congrès du PS, aujourd'hui sans goût. *"J'ai constaté la fin de la culture du débat au PS en raison de la contrainte horaire du JT. Les congrès doivent se terminer pour treize heures... Moi, j'ai encore connu les grands débats à l'époque de Spitaels, Happart, Dehousse, etc. Ça pouvait être houleux, mais il y avait une telle chaleur ! Aujourd'hui, le président parle et, ensuite, dix auteurs du parti viennent confirmer ce qu'il a dit. Les poses sont convenues, tout est lissé. Cette absence de dialogue a fait fuir les militants."*

"Elio, je ne veux plus être ministre !"

Comme Louis Michel, il n'est pas fan des réseaux sociaux : *"Aujourd'hui, un politicien doit se promener en permanence avec son appareil, faire des 'selfies' avec tout le monde, etc. A mon époque,*

on allait voir les gens directement dans les quartiers. La qualité des débats n'a pas pris de la hauteur via les réseaux sociaux, loin s'en faut. Si demain on me propose de redevenir quelque chose, je dirai non merci. Elio, je ne veux plus être ministre !" (rires)

"La politique est brutale"

Sous le premier gouvernement Verhofstadt, Isabelle Durant (Ecolo) n'a pas été épargnée. Vice-Première ministre de 1999 à 2003, elle a été exposée à la violence du dossier du survol de Bruxelles. Elle a aussi dirigé Ecolo à deux reprises et a été vice-présidente du Parlement européen, avant de quitter la politique belge pour les Nations unies. Cette expérience lui fait relativiser la dureté actuelle du sacerdoce politique. *"C'est une époque effrayante, on ne sait pas où l'on va. Il y a aussi des choses enthousiasmantes portées par la jeune génération. Avec Twitter et Facebook, on est mis sur la touche en permanence, contraints de donner des réponses qui n'en sont pas. Les gens sont devenus plus autonomes, et moins fidèles à leurs bons vieux élus qu'ils mettent au pied du mur de manière pas toujours sympa. Mais, vous savez, avant les tweets, il y avait déjà les petites phrases assassines glissées à un journaliste dans une interview... Tous les ingrédients étaient déjà là : la politique est par nature brutale."*

"Les forums bruissent d'accusations"

Enfin, Philippe Maystadt revient sur l'appel qu'il lançait dans un grand entretien accordé à "La Libre" dernièrement. L'ancien vice-Premier ministre PSC, le ministre d'Etat plein de sagesse, l'universitaire critique, demandait aux mandataires de *"décélérer"*. *"Quand j'ai terminé mon mandat à la Banque européenne d'investissement, on m'a proposé de prendre la tête de liste CDH aux élections européennes et j'ai décliné notamment en raison de la difficulté de m'adapter au nouveau monde des réseaux sociaux, confie-t-il. Les citoyens n'ont jamais été aussi rapidement informés, correctement ou non, mais ils ne votent qu'une fois tous les quatre ou cinq ans. Comment s'étonner dès lors que cela provoque de la frustration et que les forums en ligne bruissent d'interpellations, de protestations, d'accusations ? Ce qui contraindrait les gouvernants à une réactivité accrue et accélérée, avec tous les risques qui peuvent en découler. Je trouve effrayant que des responsables politiques se sentent obligés de répondre dans l'heure et en 280 signes à des questions complexes."*

F.C.

“La politique est devenue un sport de haut niveau”

Entretien Frédéric Chardon

Il est très à l'aise. Georges-Louis Bouchez fait partie de cette nouvelle génération d'hommes et de femmes politiques qui n'a pas peur de Twitter, de prendre des coups sur le Web ni d'en donner. Il jette toutefois un regard lucide sur les contraintes – parfois inhumaines – qui pèsent désormais sur les épaules de ceux qui veulent gérer la chose publique.

Faire de la politique, est-ce vraiment plus dur aujourd'hui ?

Incontestablement. Mais avec les réseaux sociaux, il y a également beaucoup plus d'opportunités pour des gens comme moi qui n'étaient pas connus au départ, qui n'étaient pas soutenus par un parti. Les réseaux sociaux donnent un accès direct aux électeurs. Les mandataires politiques peuvent y parler en leur nom propre sans devoir passer par une structure partisane pour se faire entendre. En revanche, on ne peut plus sceller d'accords politiques discrètement, ni connaître des temps morts dans nos vies privées. L'élu se confond exactement avec l'homme qui est derrière. Les réseaux sociaux, moi, je les utilise à mort.

Mais la face sombre, c'est que les réseaux sociaux transforment la carrière politique en un enfer humain. Il faut beaucoup plus de maîtrise de ses émotions face à la violence politique décuplée par l'omniprésence des réseaux sociaux, l'immédiateté de l'information. Il y a donc un travail mental à faire pour supporter tout cela. Un peu comme le font les sportifs de haut niveau pour gérer la pression d'une épreuve. C'est ça, la politique est devenue un sport de haut niveau.

Y a-t-il un nouveau type de mandataire politique qui émerge, vu ces nouvelles contraintes ?

Les hommes et femmes politiques sont les reflets de leur époque. Churchill aujourd'hui se serait ennuyé et n'aurait pas eu la même carrière. Di Rupo a été le premier à jouer aussi bien avec les JT, à comprendre à ce point l'importance de l'image télévisée. Mais aujourd'hui, il est resté un enfant de la télé alors que l'on est dans le règne d'Internet. Ce n'est pas de sa faute, c'est l'époque qui a changé. En tout cas, la pression va aussi écourter les carrières politiques, on ne pourra plus supporter une telle charge aussi longtemps qu'avant. On doit désormais aller au-delà de nos limites physiques et psychiques pour réussir.

“Je suis un homme politique d'un autre siècle. J'utilise Internet et les e-mails, mais je ne suis pas sur Twitter.”

Jean-Luc Dehaene

Cette déclaration remonte à mai 2012. A la fin de sa carrière politique, l'ancien Premier ministre social-chrétien a répété à plusieurs reprises lors d'interviews qu'il n'aurait sans doute pas pu faire ce qu'il avait fait (notamment la réduction du déficit public pour entrer dans la zone euro) si les réseaux sociaux avaient existé.

“Personnellement, je ne supporte plus la manière dont les choses se passent, cette politique de critiques, de hurlement.”

Joëlle Milquet

Cette phrase a été prononcée le 5 septembre 2017. L'ancienne présidente du CDH visait alors très clairement les réseaux sociaux et la violence verbale qu'ils peuvent parfois charrier.

“Ce dégoût existe aussi chez les élus, de plus en plus. Qui se disent : ce n'est pas pour ça que je me suis engagé...”

Laurette Onkelinx

Déclaration faite le 13 septembre 2017. L'ex-ministre fédérale parle surtout du coup réalisé par Benoît Lutgen pour débarquer le PS du gouvernement wallon. Mais on sent que la manière de faire la politique avec les réseaux sociaux est elle aussi mise en cause.

“Avec l'émergence des réseaux sociaux, on est dans le simplisme. Il n'y a plus d'affrontements d'idées, que des affrontements d'émotions. Ce n'est pas comme ça qu'on dirige un pays.”

Louis Michel

L'ancien président du MR a annoncé le 10 novembre son retrait prochain de la vie politique.